

Un crime « à la sauce Dubarry »



Bernard Dubarry en dédicace à la librairie Au jardin des Lettres. (Photo C. E.)

Le bandeau de présentation du premier ouvrage de Bernard Dubarry, « à la sauce Dubarry », laisse à penser que le livre a un rapport avec les pianos des restaurants. Gagné, l'auteur « Du sang de la comtesse », Bernard Dubarry, n'est autre que le patron du restaurant du même nom sis à deux pas de la piscine andernosienne.

Alors de là à imaginer qu'il a travaillé son roman à la manière d'un chef il n'y a qu'un pas. Que l'on peut franchir allègrement puisque pour résumer le contenu, les quelques 200 pages sont un savant mélange entre l'histoire avec un grand H, Bernard est un digne descendant de la comtesse, celle qui on s'en souvient a été décapitée le 8 décembre 1793, de crimes, de sang qui coule, d'humour, et de passages assez salaces. Le tout mitonné avec une écriture et des expressions dignes du grand Frédéric Dar dans ses San Antonio.

Ici, les portraits sont hauts en couleurs, les diatribes impertinentes, son portrait plein d'autodérision. Et la cuisine passe bien, puisque sa maison d'édition Vents Salés représenté par Patrick Olaya en redemande, imaginant déjà que Bernard Dubarry se remette derrière non pas ses fourneaux mais son clavier d'ordinateur pour écrire une suite. « C'est aujourd'hui un magique conte de fée que je vis », explique l'écrivain, « j'ai écrit ce bouquin en quelques mois, je l'ai envoyé à un seul éditeur, et ça marche. J'en suis moi-même surpris. » Cet autodidacte de 62 ans, champion de baby-foot dans son jeune âge, directeur de banque, et maintenant restaurateur, vient de réaliser son rêve, il n'en restera pas là.

L'histoire

Bobby Duprat est découvert inconscient dans une maison de la banlieue bordelaise alors qu'une jeune femme est trouvée à demi enfouie dans les bois de Saucats. L'homme fait figure de principal suspect et c'est le laconique Mercier de la PJ de Bordeaux qui doit mener l'enquête... À suivre dans une histoire où se mêle la vie de l'auteur, de son père de son grand-père, et de l'illustre comtesse Dubarry. « La comtesse n'avait rien fait de si épouvantable, mis à part cocufier son époux lors de royales joutes culinaires, permettant par voie de conséquence à son comte de mari de jouir non plus de son corps, mais d'un confortable domaine et d'une rente... » Dans ces premières lignes de l'ouvrage le ton est donné. On en salive ...